

Hineni

Au sujet de la méthodologie ésotérique dans l'anthroposophie et le judaïsme

Udi Levy

« Hineni » c'est de l'hébreu.¹ C'est une fusion de *hine* (ici) et *ani* (Je). Cela signifie en même temps : « ici je suis ! », « Je suis ici ! » et « Je suis ! »

Cette forme linguistique particulière — synthèse de détermination d'une personne et d'un lieu, à la fois spatiale et spirituelle — est un phénomène particulier à la langue hébraïque et apparaît pour la première fois dans l'Ancien Testament, prononcée par un être humain, quand on raconte que Elohim, le Dieu, appela Abraham par son nom et celui-ci répondit : « Hineni ! »² On rapporte ensuite comment Abraham se voit engagé à faire le sacrifice d'Isaac. Abraham est aussi le premier être humain, dont il est rapporté que ce Dieu, avec le nom qui est inexprimable, lui commanda de se mettre en marche, sans connaître le but particulier mais d'entreprendre un voyage dans la confiance de Dieu.³ Abraham — et par la suite Samuel⁴ — répondent à l'appel de la voix divine : « Hineni ! »

Des scènes vétéro-testamentaires dépeignent des dialogues, particulièrement au début, d'un dialogue direct entre le Dieu transcendant et l'être humain. Au cours de l'histoire biblique, la voix de Dieu fait de plus en plus silence. Chez les prophètes, elle n'est plus qu'individuellement entendue, accompagnée par-ci par-là d'une motilité énorme, d'un contenu d'imaginations extrêmement émotionnel, qui va toujours de pair avec un intense bruit de grandes « eaux ». Jusqu'au jour d'aujourd'hui, les Juifs pratiquants cultivent un lien avec cet au-delà, qui est imprégné de paroles, pensées et sentiments — mais à peine de contenus imagés imaginatifs. L'interdiction d'avoir recours aux images appartient finalement au deuxième des dix commandements.⁵ Aux paroles de la voix divine, qui annonce ce commandement, suit la phrase : « Or tout le peuple voyait les voix... » (Ex 20, 18).⁶ Pour les Juifs, dans la rencontre Dieu-homme, le sens dominant est l'ouïe, et non pas le sens de la vue. Ce n'est pas l'imagination, mais l'inspiration qui se trouve au premier plan.

Connaissance matérielle et spirituelle de l'être humain

Si nous nous tournons sur les gestes de base des pratiques ésotériques dans l'anthroposophie et le judaïsme, il devient évident que la pratique juive est de celle qui se comprend comme se trouvant dans un dialogue avec l'au-delà. La Création commence déjà par une parole, le dialogue avec Dieu est donc au principe de nature orale qui est relié au sens de l'Ouïe. Les paroles suivantes, tiré du Deutéronome (5^{ème} livre de Moïse) :

Écoute Israël ! JHWH⁷ [est] notre Dieu, JHWH est un. Aime JHWH ton Dieu dans la totalité de ton cœur, de toute ton âme et dans l'intégrité de ton être. Et les choses que je te mande aujourd'hui seront dans ton cœur. Inculque-les à tes fils, et évoque-les quand tu es dans ta maison, quand tu vas sur le chemin, quand tu t'éveilles et quand tu te reposes... (Deut 6, 4-7)

La transition immédiate entre les paroles prononcées d'un message transcendant entendu et l'éveil de l'amour est évident. Ceci est une formule centrale de contemplation d'oraison.

¹ Cet article est le texte retravaillé d'une conférence qui a été donnée en novembre 2016 dans le cadre d'un colloque *Anthroposophie & Judaïsme* à l'Institut de pédagogie Waldorf de Mannheim.

² Voir **Gen 22** 1.

³ Voir **Gen 12**, 1 et suiv.

⁴ Voir **1 Sam 3** 1 et suiv.

⁵ Voir **Ex 20**, 4.

⁶ Luther a beaucoup plus interprété que traduit fidèlement. La version actuelle de la Bible de Luther écrit encore « tonnerres » au lieu de « voix ».

⁷ Le tétragramme JHWH, est souvent transcrit par « Jéhovah » ou « Jahvé ». Étant donné qu'il est interdit de prononcer ce nom dans le Judaïsme, ne sont données dans l'Ancien Testament que les consonnes.

À la fin de son œuvre, Rudolf Steiner formulait le noyau de la pratique anthroposophique dans les « Instructions pour la première *Klasse* », dans le cycle universitaire, comme on l'appelle.⁸ Le premier texte qui y apparaît à de manière primaire un caractère imaginaire :

Là où sur les sols de la Terre, teinte sur teinte
La vie en créant se manifeste ;
Où des éléments de la Terre, forme sur forme
L'inanimé se conforme : [...]
Là tu foules ton entité propre
Ténèbre profonde et froide, couverte de nuit...⁹

Ce sont des images et des situations, qui sont associées à la perception sensorielle et ne sont pas censées directement — comme dans « Écoute Israël ! » — passer de la parole dans une action, dans un acte de volonté : « Aime ! Enseigne ! Parle ! ».

Il s'agit donc de deux gestes différents : l'un est une amorce de perception qui, au-delà de la vision (intérieure) conduit à une voix, à partir de laquelle une connaissance supérieure peut naître ; l'autre, une impulsion du vouloir qui renforce la communication — au sens transposé — à un Dieu personnifié. La culture juive est une culture du vouloir qui, depuis l'acte, mène à la création culturelle et au penser. L'anthroposophie est plutôt une culture de l'image, de la perception. Son amorce primaire mène de la perception et de la considération et des approfondissements méditatifs, c'est-à-dire de la considération du monde et de soi, à la connaissance suprasensible — pas seulement de concepts philosophiques. « D'accent sensoriel » et « d'accent volontaire » sont des concepts, qui naturellement en aucun cas ne sont censés exclure toute faculté autrement configurée chez tout être humain. Il s'agit de savoir ce que le cheminement de la vie apporte à notre rencontre en exigences, plutôt à appréhender par la volonté ou par la perception¹⁰, et de la raison qui fait qu'une telle constitution peut devenir un trait de culture.

Le judaïsme part de l'existence de Dieu et à partir de cette conscience, il développe une conception et une caractéristique des chemins qui mènent d'ici-bas à l'au-delà. Dans l'anthroposophie, la rencontre de Dieu n'est pas le premier but sur le sentier de la connaissance supérieure, car l'anthroposophie ne veut pas être une religion. Elle part beaucoup plus du fait qu'en chaque être humain, des facultés existent pour la perception extra- ou supra-sensible. Le judaïsme, d'un autre côté, présuppose qu'une pratique disciplinée, déterminée par des lois et des interdits, dans la vie quotidienne et le comportement éthique-moral, doivent précéder un apprentissage mystique. Le judaïsme pratique, s'efforçant soit à l'exotérique-traditionnel ou bien au mystique-ésotérique, est d'abord une pratique d'actes. Ces prescriptions renferment, pour la fréquentation de son propre corps, comme des règles rigoureuses pour l'alimentation et la vie sexuelle, de telles choses qui concernent plus la vie de l'âme, comme la liturgie et une pratique de prière, que le quotidien revendique et un apprentissage spirituel sous forme d'une confrontation avec la Bible et son exégèse. Sur le domaine de l'étude, judaïsme et anthroposophie sont bien au plus proches.

Mystique juive dans un aperçu rapide

L'Ancien Testament ne fut canonisé qu'à partir du 1^{er} siècle avant J.-C., et maints chercheurs voient dans cet acte une préservation des écrits mystiques en circulation à cette époque. La période d'apparition des livres bibliques s'étend sur plusieurs siècles. Pourtant lors déjà de la canonisation, toutes les tendances mystiques n'étaient pas éloignées. Il n'est pas aisé non plus de tracer une frontière entre des descriptions d'interventions divines dans le monde des êtres humains et « l'ésotérisme ». Dans l'Ancien Testament, la fondation d'une image divine monothéiste est centrale. L'ésotérisme et la mystique inclinent nonobstant en outre à coloniser l'espace entre Dieu et l'être humain avec d'autres entités. Et plus le chemin s'enfonce

⁸ Rudolf Steiner : *Instructions ésotérique pour la première Klasse de l'université libre de science spirituelle (GA 270 I-IV)*, Dornach 1999.

⁹ Du même auteur : *Instructions ésotérique pour la première Klasse de l'université libre de science spirituelle (GA 270 a)*, Dornach 1999, pp.3 et suiv.

¹⁰ Voir Ricardo Torriani : *La constitution humaine* dans *Le Merkurstab* 1/2006, pp.31-46.

profondément dans le fourré de la mystique et de l'ésotérisme, d'autant plus la véritable divinité s'éloigne, laquelle dans « l'exotérisme » judaïque est présente partout.

À partir de la vision historique, ce ne sont pas les mêmes grandeurs qui sont comparées quand on place judaïsme et anthroposophie l'un à côté de l'autre, car le premier dispose d'une tradition de presque cinq millénaires, la dernière par contre, d'un bon siècle seulement. Toutes les sources qui renvoient à une pratique ésotérique existaient déjà depuis plus de deux mille ans. De nombreuses influences et la dispersion mondiale du peuple juif, ont produit durant cette époque une diversité très élevée. Les témoignages qui vont suivre doivent seulement être considérés comme des exemples de la grande richesse du monde mystique juif.

Le « Sefer Yesira »

Le document le plus ancien de la mystique est le « Livre de la Création » (« Sefer Yesira »).¹¹ La théologie biblique voit le Dieu actuel exclusivement dans le saint des saints du temple de Jérusalem comme donné. Le « Sefer Yesira » étend se présent sur l'ensemble de la Création : Dieu déverse son présent dans la totalité de l'univers et vainc avec les trois majuscules (consonnes) du tétragramme.¹² Il souligne, en outre, une relation dont le sens est clair, entre l'univers et l'être humain. Tous deux, être humain et univers, furent créés par le Verbe, la parole, par l'expression concrète des voyelles et consonnes et l'être humain est doué pour imiter cet acte de création, au moyen d'une faculté de parole. Il existe dans cette mesure, une relation immédiate entre microcosme et macrocosme. Les caractères sont ordonnés comme des forces créatrices de formes des parties corporelles, et aussi de la relation avec chaque planète est fixée. Les dix sefirot, à savoir 10 aspects qui représentent la présence de Dieu dans l'univers, qui confèrent l'essence/être dans la sphère entre Dieu et Création, ainsi que les 22 lettres sont des éléments accessibles, avec lesquels l'être peut s'efforcer d'appréhender l'acte de création et d'atteindre l'union avec la transcendance, au moyen de l'activation du potentiel qui lui est inné. Ces 32 aspects, dans leur ensemble, sont aussi caractérisés comme des « sentiers » et reçoivent chacun un ordonnancement déterminé à une qualité d'âme et à une propriété de la compréhension intellectuelle. Avec cela, on attire l'attention sur la sorte d'activation volontaire de ces aspects de la création dans la vie intérieure de l'être humain. Le texte du Sefer Yesira est vraiment bref, fortement chiffré et perd à chaque traduction de son immédiateté grammaticale [au sens ici du pouvoir créatif structurant de la parole, *ndt*]. On va tenter ici une traduction des paragraphes IX et X :

Zehn Sefirot der Abschattung¹³ einer ist der Geist
Des lebendigen Gottes
Gebenedeit und gesegnet sei der Name des in den Welten Lebenden
Stimmen und Geist und Sprechen
Und es ist der Geist des Heiligen

Zwei sind in Geist gehauen und in ihm gemeißelt
Zweiundzwanzig Buchstaben des Grundes
Drei Ellen¹⁴ und sieben Doppelte und zwölf Einfache
Und ein Geist. Davon drei Wasser aus Geist hat er
Tohu wabohu in sie gehauen und gemeißelt
Zu Schlamm und Mörtel meißelt er sie

¹¹ Evelyne Goodman-Thau & Christoph Schulte (éditeurs): *Le livre Jezira*, Berlin 1993. La première traduction allemande remonte à Johann Fridrich von Meyer (1772-1849). Celle présenté ici est celle de l'auteur de cet article.

¹² Voir la note 7.

¹³ **Abschaffung**, (ici traduction allemande de Udi Levy, *ndt*) : Toutes les traductions ont des difficultés à traduire ce terme (*blimah*). Ma proposition ici est « estompe » [au sens du **Litré**, pur ce terme, en français, *ndt*] au sens d'une estompe de la présence divine ou de « l'existant divin ». Johann Friedrich von Meyer traduisit en 1830 par « *ohne was [sans-quoi]* ». Je tiens cette variante pour fautive. Klaus Hermann laisse le mot sans le traduire : *Sefer Yesira — Livre de la Création*, Berlin 2008.

¹⁴ Aussi « Mères » les voyelles sont signifiées ici qui dans l'écriture hébraïque ne sont pas caractérisées par un caractère.

In der Art eines Beetes meielte er sie
In der Art ein Mauer überdeckte er sie
In der Art einer Bleibe
Vier sind Feuer
Aus Wasser gemeißelt
Und er behaute einen Thron der Herrlichkeit
Und Ofanim und Serafim und die Tiere der Heiligkeit
Und die Engel des Dienstes
Und aus den Dreien schuf er seine Wohnung
Wie gesagt ist
Er macht seine Engel Geister
Seine Diener glhendes Feuer¹⁵

Dix Sefirot de l'estompe, Une est l'esprit
Du Dieu vivant
Que soit béni et consacré le Nom du Vivant dans les mondes
Voix et Esprit et Verbe
Et Il est l'Esprit de Sainteté

Deux sont sculptées en Esprit et l'ont ciselé en Lui
Vint-deux caractères du fondement
Trois Aunes¹⁴ et sept doubles et douze simples
Et un Esprit. De trois ondes d'Esprit
Il a sculpté et ciselé en elles Tohu-bohu
En limon et mortier les a ciselées
En une sorte de couche les a disposées
En une sorte de mur les a recouvertes
En une sorte de gîte
Quatre sont feu
Cisels d'onde
Et il faonna un trône de Lumière
Et *Ofanim* et Séraphin et les animaux de sainteté
Et les Anges du service
Et des trois il créa sa demeure
Comme dit
Il fait des Anges ses génies
Du feu dévorant ses ministres¹⁵

Le passage s'achève par une citation du Psaume 104 et peut être compris comme une exégèse de celui-ci, qui est pareillement un texte poétique-mystique. La Bible — une œuvre riche au plan des styles, des périodes et des contenus — tait, est et reste le point de départ pour la compréhension hébraïque de Dieu, de l'être humain et du monde. Elle est presque le plan de construction de l'univers. Tous les textes, du Sefer Yesira, au travers du Moyen-âge précoce, puis aux 17^{me} et 18^{me} siècles jusqu'à présent, s'en sont tenus conformément à la Bible.

En rapport avec la naissance de l'art du mouvement eurythmique, certains phonèmes furent pareillement ordonnés comme principes de façonnement du corps humain. Avec l'eurythmie un chemin fut ouvert d'activer d'une manière artistique un organe oral de mouvement pour des processus psycho-spirituels. Cela se produit aussi dans le Sefer Yesira au moyen de l'expérience vécue de ses phonèmes.

¹⁵ Cité du Ps 104, 4.

Le Hain de la connaissance

Le mot *PaRDéS* signifie en hébreu « Hain », c'est-à-dire un lieu, auquel les fruits mûrissent. (des consonnes de ce mot est né le mot « paradis ».) Dans la mystique juive, qui est caractérisée comme « *kabbala* » (le concevoir) (quoique maints orientations importantes de la mystique ne soit pas cabalistiques), on désigne par *pardes* une région où les secrets de la fécondité peuvent être déchiffrés, une région extra- ou supra-sensible au sens de l'élargissement de la conscience. Du 1^{er} siècle après J.-C., provient la description suivante du Talmud :

Nos maîtres enseignaient : quatre entrèrent dans le Hain, ceux-ci étaient : Ben Azay, Ben Zoma, un autre et Rabbi Akiva. Rabbi Akiva leur dit : « Quand vous arrivez à une pierre de marbre ne dites pas « De l'eau, de l'eau ! », car il est dit : « Qui profère des mensonges, ne persiste pas devant moi » [Ps 101, 7] Ben Azay jeta un coup d'œil et mourut, à ce sujet il y a : « Elle a du prix aux yeux de Iahvé, la mort de ses dévots. » [Ps 116, 15] Ben Zoma jeta un coup d'œil et fut frappé, à ce sujet il y a : « Si tu as trouvé du miel, manges-en ce qui te suffit, de peur que tu n'en aies assez et que tu ne le vomisses. » [Prov 25, 16] L'autre tailla les plants. Rabi Akiva sortit en paix.¹⁶

Rabbi Akiva est un personnage talmudique connu. Il n'est devenu que très tardivement un connaisseur des Écritures dans sa vie et devint une personnalité considérable qui pouvait pénétrer profondément dans les profondeurs du *pardes*. Dans ce récit, il est le seul et unique à en être sorti sain et sauf. L'un meurt, l'autre devient confus d'esprit et le troisième devient hérétique. Tous trois n'étaient pas adéquats dans leur préparation pour entrer dans la transcendance. Car là-bas, tout peut prendre un aspect tout autre qu'ici-bas, par exemple, la pierre de marbre y ressemble à l'eau. Et de vouloir éprouver trop de convoitises, cela mène aux maladies de l'âme.

Les quatre consonnes P, R, D, S, sont aussi les consonnes qui commencent quatre concepts qui décrivent chacun une manière déterminée de se confronter avec les textes de la Bible : *pshat*, *remez*, *drash* et *sod*

- *Pshat* = simple, nu. Le texte est lu et compris tel qu'il se présente.
- *Remez* = renvoi. Le texte est compris comme renvoyant à quelque chose, qui n'est pas expressément exprimé. Le texte passe pour une énigme, à la résolution de laquelle il se ne présente que des indications.
- *Drash* = exégèse. Le texte est « décodé », expliqué, c'est-à-dire placé dans un contexte plus large et commenté philosophiquement, ou bien de manière allégorique.
- *Sod* = secret. Le texte reste chiffré. Seul un initié peut l'approcher et peut seulement y reconnaître l'essence vraie de la pierre de marbre, dans le *pardes*.

Le livre « Zohar »

Le livre « Zohar », en français « des splendeurs » est l'œuvre principale de la littérature kabbalistique et parut au 13^{ème} siècle en Espagne. De ce texte provient le passage suivant, qui se meut entre *remez* et *sod* :

« Et la Terre était *tobu* (*wa*)*bobu* [Gen 1, 2] — « était », je précise ici : déjà auparavant. « Neige » [ou « cristallisation partielle » du spirituel ?, *ndt*] dans l'onde [eau] et leur souillure, en vertu de la « neige » dans l'onde et le feu puissant la rencontra et il en résulta un résidu et cela devint *tobu*, lieu de la souillure, nid du résidu. Et *bobu* : ce qui « se tria » dans le résidu, se décanta. « Ténèbre » — le mystère du feu puissant et cette ténèbre recouvrit le *tobu* sur le résidu et le *tobu* en fut renforcé. « Et l'esprit des Élohim » — l'Esprit Saint, qui provient des Élohim vivants, et « plane au-dessus de l'onde ». [...] Lorsque *tobu* fut « trié » et purifié, un grand vent

¹⁶ **Haggada, 2, 2.** Le Talmud est une œuvre éclectique, qui fut canonisée au 6^{ème} siècle ap. J.-C. il renferme avant tout des débats juridiques qui préoccupaient les érudits de l'Écriture, mais aussi des thèmes mystiques et ésotériques.

[**Rabbi Akiva** (50-135) est répertorié dans **Encyclopaedia universalis, thesaurus 1**, p.79, a,b. Il y est signalé, outre le grand courage de cet homme d'une foi immense, qui connut le martyre à 85 ans (!), la chose suivante : « Pour Akiva, l'étude de la Torah était la raison d'être d'un Juif : pendant les persécutions d'Hadrien, quand l'étude et la pratique du judaïsme étaient proscrites, l'une et l'autre, Akiva, répondant à une question d'un disciple (question alors capitale, vu les circonstances), affirma que l'étude était supérieure à la pratique, car « celle-ci menait à celle-là. » *ndt*]

très fort s'en condensa qui «secoue les montagnes et brise les rochers » [1 Rs 19, 11] que vit Élie. Se sépara (*wa*)*bobu* et fut purifié et un grand mugissement s'éleva : « Après le vent, un mugissement. » Et la ténèbre se décanta et dans le mystère de celle-ci couva le feu, cela se tient : « Après le mugissement un feu.[1 Rs 19, 12] Du vent [esprit] s'en détacha dans le mystère : « La voix du silence délicat »¹⁷

On rencontre chez Rudolf Steiner des images très semblables qui ne sont pas traversées de vacarme et de tempête, dans ses commentaires sur les premiers chapitres de la Genèse.

Car que signifie ce *tobu (wa)bobu* ? Lorsque nous nous représentons de manière imagée ce qui peut ainsi mettre l'âme en agitation par ces phonèmes, alors il s'agit de quelque chose comme ce qui suit : [...] Pensez-donc cette image à partir d'un point dans l'espace, dont rayonnent des forces dans toutes les directions de l'espace, c'est le *tobu* ; ce rayonnement, s'engouffrant soudainement, pour ainsi dire, dans un globe extérieur l'entourant, s'inverse et irradie en retour vers le point, depuis toutes les directions de l'espace, alors vous avez le (*wa*)*bobu*. Et ensuite, si vous parvenez à maintenir cette représentation dynamique et si vous la remplissez de tous ces rayons des forces de ce qui vous est donné dans les trois essentialités que sont les éléments de chaleur, air et onde, lorsque vous pensez fermement ces rayons de forces, que vous les configurez, pour ainsi dire dans ces trois éléments s'interpénétrant totalement, alors vous avez devant vous la caractéristique de ce qui s'agite là intérieurement. Ainsi donc nous est indiquée, au moyen de cet enchaînement des phonèmes *tohou (wa)bohau*, comment l'existence élémentaire est dirigée par les Élohim.¹⁸

L'ésotérisme anthroposophique transmet l'adage : « Ô, homme Connais-toi toi-même ! . Dans un mantra d'introduction aux conférences sur l'université libre, déjà citées, la phrase suivante retenti : « Ainsi retentit le Verbe universel »¹⁹. Celle-ci vient à la rencontre du chercheur. L'attitude juive est proactive, par contre. Elle part du fait que de l'au-delà du monde, plus rien ne vient à la rencontre de l'être humain et qu'il doit désormais, à l'inverse, s'en approcher en le voulant de lui-même. Dans le judaïsme, l'être humain se tourne vers son Dieu, en étant rempli de confiance à son égard, mais sans honte, sans hésiter à l'interroger de manière provocante et sans renoncer jamais à en recevoir une réponse. L'attitude fondamentale : « Heneni ! » — Ici Je suis !, je me tiens ici et j'attends activement, en m'activant spirituellement à Te rencontrer Dieu — comme de tous temps l'attitude du judaïsme. Tout le temps prêt !

Die Dreif-2/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁷ Cité d'après Fischel Lachover & Isaiah Tishby (éditeurs) : *La sagesse du Zohar — Textes du livre des Splendeurs*, Jérusalem 1971, p.319.

¹⁸ Conférence du 18 août 1910 dans : Rudolf Steiner Les mystères de la Genèse (GA 12), Dornach 1984, pp.47 et suiv. [le lecteur est prié ici de prononcer à haute voix les phonèmes en allemand, voir de le faire au-dessus de l'eau pendant une heure, avant d'aller pulvériser celle-ci sur les plantes au jardin, par exemple ! Voir aussi dans ce contexte justement l'élaboration des préparats bio-dynamiques selon Hugo Erbe. *ndt*]

¹⁹ Du même auteur : *Instructions ésotériques*, p.153.